

ESPÈCES ENDÉMIQUES Mauritian Wildlife Foundation

Début de la campagne Anou sap nou lezar

antant



ne vous indiquera les portes

tard, Petit Futé et Geoguide. Le restaurant de Marie-Ange est bien fréquenté. Elle ne peut se plaindre comme elle le reconnaît. Toutefois, nous dit-elle, « avec la crise économique et la hausse des prix de billets d'avion, il y a un peu moins de monde. De plus, les chauffeurs de taxi ne veulent pas déposer les touristes chez nous car ils cherchent une commission en le faisant. Mais pour le prix que nous pratiquons, on ne peut donner de commission ».

Y a-t-il de la concurrence ? Pas vraiment, selon Marie-Ange du fait que « les touristes, quand ils viennent, cherchent des plats typiquement mauriciens et personne ne sait préparer à ma façon. En plus, c'est pas cher. Je ne me casse pas la tête pour payer des chauffeurs etc. Je travaille en famille. Seki mo gagne mo kontan, mo pa met lamin dan pos dimounn ».

À la demande de certains clients, le couple L'Intelligent compte à l'avenir agrandir leur restaurant en proposant un coin de repos.

Pour un repas complet chez le Palais de Barbizon, il faut compter Rs 350, dessert inclus. Les gourmets peu-



Le "lézard vert" (*Phelsuma Omata*) porte, selon la Mauritian Wildlife Foundation, les couleurs du drapeau national. Cette espèce est également utilisée par la fondation comme la mascotte de la campagne nationale de sensibilisation, Anou sap nou lezar. La mascotte a été baptisée "Miss-T"

La Mauritian Wildlife Foundation (MWF) a dévoilé la semaine dernière, sa campagne nationale de sensibilisation intitulée *Anou sap nou lezar*. L'objectif : sensibiliser la population mauricienne à ces reptiles endémiques que l'on trouve principalement sur les îles dans la baie de Grand-Port.

« Les îlots de Grand-Port constituent d'importants sanctuaires pour quatre espèces endémiques de lézards mauriciens que l'on ne trouve nulle part ailleurs dans le monde. Aujourd'hui, ces lézards sont menacés de disparition et ont besoin de votre aide », explique Cathleen Cybèle, Conservation Educator à la MWF. C'est dans cette optique qu'une campagne nationale a été établie afin que la population locale prenne conscience que les reptiles, qui représentent un héritage national de Maurice, ont un

Il faut de plus utiliser des sets de barbecue mobiles et ramener l'huile et le charbon avec soi », explique Cathleen Cybèle. Allumer un feu à même le sol peut en effet détruire les œufs des lézards. « Il faut enfin s'assurer qu'on n'emporte aucun animal sur les îlots tels que chiens, chats, rats... car l'introduction de ces espèces représente une menace réelle pour la survie de ces lézards », ajoute notre interlocutrice.

La Mauritian Wildlife Foundation a également annoncé plusieurs activités dans le cadre de la campagne

nationale de sensibilisation sur les reptiles telle une journée portes ouvertes avec des compétitions de dessin, des jeux, des concours, des présentations sur les reptiles et des expositions de photos. Campagne réalisée notamment par Rare Pride avec le soutien de la British High Commission, de PriceWaterhouseCoopers, de la Darwin Initiative et du National Parks & Conservation Service. La campagne Anou sap nou lezar s'échelonne ainsi jusqu'à avril 2009. Des skippers de Blue-Bay ont par ailleurs été formés par la fondation afin que ces derniers puissent devenir des guides dans les îlots.

« La meilleure façon de découvrir ces îles est de le faire avec l'aide d'un guide naturel qui connaît l'île parfaitement », précise la MWF.



veigneur vous indiquera les portes

tard, Petit Futé et Geoguide. Le restaurant de Marie-Ange est bien fréquenté. Elle ne peut se plaindre comme elle le reconnaît. Toutefois, nous dit-elle, « avec la crise économique et la hausse des prix de billets d'avion, il y a un peu moins de monde. De plus, les chauffeurs de taxi ne veulent pas déposer les touristes chez nous car ils cherchent une commission en le faisant. Mais pour le prix que nous pratiquons, on ne peut donner de commission ».

Y a-t-il de la concurrence ? Pas vraiment, selon Marie-Ange du fait que « les touristes, quand ils viennent, cherchent des plats typiquement mauriciens et personne ne sait préparer à ma façon. En plus, c'est pas cher. Je ne me casse pas la tête pour payer des chauffeurs etc. Je travaille en famille. Seki mo gagne mo kontan, mo pa met lamin dan pos dimounn ».

À la demande de certains clients, le couple L'Intelligent compte à l'avenir agrandir leur restaurant en proposant un coin de repos.

Pour un repas complet chez le Palais de Barbizon, il faut compter Rs 350, dessert inclus. Les gourmets peuvent y venir tous les jours de 11h30 à 17h. Pour ceux désirant dîner, c'est possible sur réservation. (483 50 78/494 03 40/ 495 16 90).

SHARON LEUNG-AH FAT



es clients touristes



Le «lézard vert» (Phelsuma Omata) porte, selon la Mauritius Wildlife Foundation, les couleurs du drapeau national. Cette espèce est également utilisée par la fondation comme la mascotte de la campagne nationale de sensibilisation, Anou sap nou lezar. La mascotte a été baptisée «Miss-T»

La Mauritius Wildlife Foundation (MWF) a dévoilé la semaine dernière, sa campagne nationale de sensibilisation intitulée Anou sap nou lezar. L'objectif : sensibiliser la population mauricienne à ces reptiles endémiques que l'on trouve principalement sur les îles dans la baie de Grand-Port.

■ « Les îlots de Grand-Port constituent d'importants sanctuaires pour quatre espèces endémiques de lézards mauriciens que l'on ne trouve nulle part ailleurs dans le monde. Aujourd'hui, ces lézards sont menacés de disparition et ont besoin de votre aide », explique Cathleen Cybèle, Conservation Educator à la MWF. C'est dans cette optique qu'une campagne nationale a été établie afin que la population locale prenne conscience que les reptiles, qui représentent un héritage national de Maurice, ont un rôle important à jouer dans l'écosystème mauricien. Ces lézards mauriciens se trouvent principalement sur les îlots dans la baie de Grand-Port tels que l'île Marianne, îlot Vacoas, Île aux Aigrettes, Île au Phare ou encore Île aux Fouquets. Actuellement, deux îlots — l'île Marianne et îlot Vacoas — ont été déclarés réserves naturelles. « Ces îlots sont fermés au public mais leurs plages demeurent néanmoins accessibles. Le public est invité à respecter les consignes, en ne s'aventurant pas à l'intérieur de l'île », tient à rappeler la fondation. Cette dernière donne également des consignes et suggère des gestes simples à respecter afin de contribuer à préserver les sanctuaires de ces reptiles.

« Il ne faut laisser aucun débris derrière soi après un pique-nique ou un barbecue. Les lézards peuvent par exemple se retrouver coincés, entre autres dans des bouteilles, et en mourir.

Il faut de plus utiliser des sets de barbecue mobiles et ramener l'huile et le charbon avec soi », explique Cathleen Cybèle. Allumer un feu à même le sol peut en effet détruire les œufs des lézards. « Il faut enfin s'assurer qu'on n'importe aucun animal sur les îlots tels que chiens, chats, rats... car l'introduction de ces espèces représente une menace réelle pour la survie de ces lézards », ajoute notre interlocutrice.

La Mauritius Wildlife Foundation a également annoncé plusieurs activités dans le cadre de la campagne

nationale de sensibilisation sur les reptiles telle une journée portes ouvertes avec des compétitions de dessin, des jeux, des concours, des présentations sur les reptiles et des expositions de photos. Campagne réalisée notamment par Rare Pride avec le soutien de la British High Commission, de PriceWaterhouseCoopers, de la Darwin Initiative et du National Parks & Conservation Service. La campagne Anou sap nou lezar s'échelonne ainsi jusqu'à avril 2009. Des skippers de Blue-Bay ont par ailleurs été formés par la fondation afin que ces derniers puissent devenir des guides dans les îlots.

« La meilleure façon de découvrir ces îles est de le faire avec l'aide d'un guide naturel qui connaît l'île parfaitement », précise la MWF.

JENNIFER JATHA



Cathleen Cybèle, Conservation Educator à la Mauritius Wildlife Foundation

es physiques : «Ce
e perdre un pied et
à marcher avec des
e des efforts pour me
n pied fait un peu mal
à l'école.»

negative car sa fille ne veut pas changer
d'école. Seul hic : la famille doit
trouver un moyen de transport pour
emmener Yeshna à l'école et la ramener
lorsqu'elle aura une prothèse.

JEAN MARIE GANGARAN



Les apprenants ont désormais des outils pour
mieux comprendre les espèces endémiques.



POLLUEURS et destructeurs de la nature, tenez-vous bien ! Vous pourriez bien avoir affaire à ces nouveaux partisans de la protection de l'environnement. Eux, ce sont des travailleurs de la mer qui ont bénéficié d'une formation de la *Mauritian Wildlife*

Foundation (MWF) sur la sauvegarde des espèces endémiques et de la nature dans son ensemble. Aujourd'hui, la protection de la faune et la flore fait partie de leurs priorités. Dans le cadre du *Gecko Day*, qui sera célébré le dimanche 5 avril, nous les avons rencontrés.

tail le nom de...
ti une émotion intense.»

Une deuxième inscription est apparue, selon l'habitante de l'Est, sur une autre feuille, mais celle-ci serait

dans le quartier et...
ment, elle décide de partager cet événement «miraculeux» avec les autres et ouvre les portes de sa maison à tous

qui remplit de joie les Soorectoolah.

AMY KAMANAH

Des skipppers très... écolos

Le Gecko Day célébré à Mahébourg

La *Mauritian Wildlife Foundation* organise une journée porte ouverte au *Mahebourg Waterfront*, le dimanche 5 avril, de 12h à 17h dans le cadre du *Gecko Day*. «Cette journée a pour but de sensibiliser la population à la nécessité de protéger les lézards mauriciens qui sont en danger d'extinction. Les îlots de la baie de Grand-Port abritent des espèces qui n'existent nulle part ailleurs au monde : ce sont le *Nactus*, le *Bojer* et le *Telfair*. Que les Mauriciens viennent en famille découvrir notre patrimoine naturel ! Nous serons là pour répondre à toutes les questions concernant la faune et la flore», déclarent les organisateurs. Concert, jeux concours, puppet show, compétition de dessin pour les enfants, face painting, exposition de photos des lézards mauriciens sont au programme de cette journée.

Ils ont trouvé la formation
très instructive.



les îles sur lesquelles il emmène ses clients en visite sont des sanctuaires pour les lézards endémiques qui doivent absolument être protégés : «J'ai un autre regard sur les espèces qui ne vivent qu'ici et nulle part ailleurs. Désormais, quand je vois un gecko, je l'observe soigneusement. J'ai appris que les plus colorés sont des mâles et que nous devons tous protéger cette espèce.»

Jean Laval souligne également qu'il a désormais des atouts en main pour mieux protéger les reptiles et les plantes rares : «Il y a des quantités de petits gestes qu'on peut faire pour protéger les lézards et les plantes endémiques et autres.» Et ce qu'il a appris, il ne le garde pas pour lui. Son épouse et son fils de 7 ans ont également été

contaminés par le virus de la préservation de l'environnement grâce à lui. Jean Laval tient à remercier son employeur ainsi que la MWF de lui avoir permis de suivre cette formation.

Dominique Ramtohol, skipper qui opère dans le Sud-Est, a également changé d'attitude envers la nature après cette formation. Il avoue volontiers qu'auparavant, il n'était pas au courant de l'importance de la faune et de la flore : «J'ai surtout apprécié le cours sur les plantes qui sont de chez nous. Si j'avais eu cette formation avant, j'aurais contribué davantage à la préservation de ces espèces. Je me rends compte que nous sommes entourés de magnifiques choses de la nature. Notre rôle est de les

protéger. Nous serons coupables si nous ne faisons rien.»

Notre interlocuteur est d'avis qu'il faudrait continuer la campagne de sensibilisation à la protection des espèces endémiques et de l'environnement en général et toucher encore plus de skipppers. Cette formation, précisent ces nouveaux écolos, est indispensable pour ceux qui travaillent avec les étrangers. Les touristes, selon eux, aiment savoir les noms des oiseaux, plantes ou reptiles qui vivent sur les îles. De ce fait, ils sont très bien informés et, en outre, ils peuvent apprendre de nos skipppers les gestes utiles pour la protection de ces espèces. Quoi demander de mieux ?

KENDY MANGRA